

Retour à Tolède

Il y a décidément du belge, et du bon!, à voir à Tolède avec les 18 toiles monumentales, entre abstraction lyrique et expressionnisme abstrait, qu'expose le peintre liégeois Yves Zurstrassen au Museo de Santa Cruz, en attendant une grande exposition à Bozar, cet automne.

Chez Yves Zurstrassen, l'Espagne est une longue histoire. «*Ma grand-mère Hurtado était espagnole, et le grand-père de ma grand-mère, qui vivait en Colombie, en est parti en 1830 pour Paris. Ses propres ancêtres s'étaient installés en Colombie en 1630.*» Son ascendance est un véritable collage de plusieurs matières, espagnole, française, allemande, comme sur ses toiles. «*Mes ancêtres étaient partis de Tolède, puis étaient devenus français au XIX^e siècle. Du côté paternel, c'étaient des lainers possesseurs d'une filature à Verviers. Enfant, je me roulais dans la laine.*» Or, son atelier est une ancienne filature de coton, devenue, successivement, entrepôt, studio de cinéma, garde-meubles et squat. Et ses toiles évoquent le tissu, la trame. «*Ma préférée est une toile de lin. J'aime y passer mon pinceau.*»

Accompagné d'Olivier Kaepelin, qui dirigea la Fondation Maeght (2011-2017) et assura le commissariat d'expositions majeures au Grand Palais, à Paris (Richard Serra, Christian Boltanski, Anish Kapoor, ...), Yves Zurstrassen retrouve Tolède par la route, le chemin des écoliers, car son épouse Sophie ne prend jamais l'avion.

Zurstrassen est grand amateur de ses pairs, et, chose peut-être rare, toute jalousie lui est étrangère: on le sent peu disposé à s'encombrer de sentiments inutiles, tant son corps majestueux habite l'espace, éclairé d'un regard bleu de lac qui va chercher loin. S'il dégage de la clarté, il apprécie la noirceur d'un Antoni Tàpies ou d'un Antonio Saura, qui lui permet de comprendre aussi ce que les Espagnols apprécient dans sa propre noirceur. Comme l'a écrit Kaepelin, d'une formule borge-sienne, «*nous savons depuis Pierre Bonnard que le noir est une couleur*».

Chez Zurstrassen, cette noirceur est énergie: trouée, aérée, allégée, car elle se déploie sur ses toiles dans un espace et une profondeur qui sautent aux yeux, tant dans les petites pièces que dans les



© DOC

«Je me retrouve dans l'âpreté espagnole, dans cette franchise.»

YVES ZURSTRASSEN
ARTISTE PEINTRE

grandes. Sur ses toiles, le mouvement est phénoménal, l'impression de vitesse saisissante, la sensation de jaillissement constante. «*Je me retrouve dans l'âpreté espagnole*, souligne Yves Zurstrassen, *dans cette franchise.*» Certains sujets puisent leur inspiration dans des motifs mauresques, et leur extrême mobilité évoque le lien entre l'Espagne et la civilisation arabe, la lumière mouvante des moucharabieh.

À Santa Cruz, il expose dix années de travail, dans l'écrin d'un bâtiment chargé de siècles, un ancien hôpital devenu musée qui, à l'instar du Sint-Janshospitaal de Bruges, soigne le regard et les âmes avec de la couleur et de la toile, après avoir soigné les corps. Comme Roberto Polo, il est admiratif du travail de fond réalisé pour l'art contemporain par la Région de Castilla-La Mancha, avec Tolède en capitale.

JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ

«Free Energy», jusqu'au 30/6 au Musée de Santa Cruz, à Tolède.